

Nos Anciens sont honorés

Amiral Bellec

Le médecin général inspecteur Pierre Niaussat (Bx 43) a fait l'objet d'un éloge au cours d'une séance à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer le 15 juin 2016.

Nous rapportons le texte de l'éloge prononcé par l'Amiral Bellec, transmis par son épouse, Madame Marie Germaine Niaussat.

Éloge de M. le médecin général inspecteur Pierre-Marie Niaussat, 15 juin 2016

Notre confrère, le médecin général inspecteur Pierre-Marie Niaussat, élu le 25 janvier 1983 membre correspondant de la section Sciences et techniques, et décédé le 8 décembre 2013, était né à Jonzac en Charente-Maritime le 21 novembre 1921. Après des études secondaires au collège de Sarlat puis au lycée Montaigne de Bordeaux, il fut admis en 1943 à l'École de Santé Navale et coloniale de Bordeaux, d'où il sortit en 1948 dans la Marine. Il avait au passage servi dans la Résistance, rejoignant un groupe FFI de Dordogne puis engagé avec le Corps franc marin de la Seudre dans des opérations d'évacuation des poches de l'Atlantique. Pierre-Marie Niaussat avait dès lors commencé à enrichir ses compétences de spécialités complémentaires à son doctorat en médecine, multipliant les diplômes de médecine aéronautique, de médecine appliquée aux sports et à l'éducation physique, de médecine tropicale, et le brevet de médecin de la marine marchande. Ses recherches sur le paludisme lui avaient déjà valu d'être distingué dès 1947 par le Prix *Le Dantec de médecine tropicale* de l'Université de Bordeaux.

Après une affectation de médecin-adjoint de l'École des mousses de Loctudy, puis de médecin-major de l'escadrille des sous-marins de Méditerranée à bord du ravitailleur de sous-marins *Gustave Zédé*, c'est donc un jeune médecin brillant et polyvalent qui fut affecté en 1950 au Tonkin, l'affectation naturelle des nouveaux officiers et médecins de la marine de cette génération. Il allait rencontrer là-bas son biotope. Il soulignerait plus tard, je le cite : *La beauté d'une discipline particulièrement envoûtante : la biologie et la médecine tropicale*. Pierre Niaussat allait avoir la chance de bénéficier du prestige envié du médecin de la marine, et de vivre pleinement, simultanément, sa vocation passionnée pour la médecine d'outre-mer. Mais pas seulement, car il allait participer pendant trois ans aux opérations de guerre sur le Fleuve Rouge, le Song-Coï, à partir d'Haïphong.

Plusieurs chapitres d'un ouvrage collectif, publié en 1981 par l'Association des anciens élèves de l'École de Santé Navale, préfacé par notre confrère Henri Queffélec, *Sillages et feux de brousse* portent sa signature. Il a évoqué plus longuement son expérience de médecin de combat dix ans plus tard dans *Le delta du Song Coï*, illustré de ses aquarelles et préfacé par le général Bigeard et par l'amiral de Brossard. Il y décrivait le quotidien banal et extraordinaire de sa tente-hôpital et des petits engins de débarquement des Dinassauts, transportant parachutistes et combattants de toutes les unités à travers un paysage amphibie magnifique et mortifère sur lequel planait en permanence l'ombre omniprésente des « Viets ».

Dès mon implantation, j'ai eu du travail, écrivait-il. Notre confrère fut un médecin militaire à part entière, décoré à ce titre de la Croix de Guerre des T.O.E. Il avait transfusé, amputé dans l'urgence, trié en hâte les blessés parmi les morts à la lueur d'une lampe torche, découpant au couteau le tissu raide des tenues de combat autour d'os éclatés et de chairs en bouillie, *les mains dans le sang et dans l'urine* selon ses propres termes. Ce séjour initiatique en Indochine avait offert à plus long terme, à Pierre Niaussat, l'expérience de terrain de la médecine de combat et de la chirurgie d'urgence, confirmant, renforçant son intérêt fondamental pour la physiologie, la pathologie et la thérapeutique des états de choc.

Malgré tant d'horreur et de souffrance, Pierre Niaussat portait sur ce delta des larmes un regard d'humaniste sensible à la beauté de la nature, attentif à toutes les cultures, un regard attentif de poète, comme en témoignent les compléments littéraires qui enrichissent *Le delta du Song Coï*, des petites pièces, entre nostalgie, émotion douce et poésie pure. Voici les dernières lignes du récit en forme d'épigramme d'un brin d'herbe poussant sur le rocher de Nim-Binh sur lequel Bernard de Lattre de Tassigny venait de trouver la mort quelques jours plus tôt. La petite herbe porte témoignage, à travers le temps et les vieilles légendes vietnamiennes.

Petites plantes du rocher, mes ancêtres, combien d'entre vous ont été écrasés sous les roues des chars de bataille, et combien de colonnes de captifs avez-vous vu passer ? D'autres, plus tard, virent peut-être l'Épée de Lé-Loï faire sauter des têtes ?

Mais moi, je pourrai vous raconter une histoire : j'ai vu des hommes à face blanche hurler de terreur et de rage sur le rocher de Nim-Binh.

Un véritable talent qui apparaît tout au long de son écriture élégante, à la manière de son grand Ancien Victor Segalen, lui aussi médecin de marine, ethnologue et écrivain. Pierre-Marie Niaussat portait sur le petit peuple du delta, au-delà des opérations militaires, un regard chaleureux, amical, hors d'un temps saccagé, comme le soulignait en introduction de son livre un confrère vietnamien ami, et comme il tenait à le préciser en avertissement. *Nous avons aimé l'Indochine, mais aussi, mais surtout son peuple, les Vietnamiens. [...] Quelles qu'aient été les circonstances d'alors, nous ne leur voulions que du bien.* Un talent de conteur, qui allait expliquer le charme de son enseignement. Son épuisement physique fit désigner Pierre Niaussat à la fin de son séjour comme médecin-major de la Division Navale d'Extrême-Orient à Saïgon.

Dès son retour d'Indochine, Pierre Niaussat acquit de nouvelles compétences à l'hôpital maritime de la base de Sidi-Abdallah près de Bizerte. Plus tranquilles sans doute mais tout aussi formatrices pour lui, avide de toutes les expériences pouvant accroître son domaine médical et approfondir sa compréhension du malade, qu'il soit traumatisé ou non, souffrant en tout cas, affinant son rapport de médecin avec l'autre, son patient. Cet hôpital militaire, recevant en effet les civils, notre confrère devint en Tunisie une sorte de médecin généraliste et même obstétricien. Affecté comme chirurgien de l'*Arromanches*, il redevenit un temps pur médecin de marine embarqué. Recommencant à collectionner les diplômes, il obtint une licence ès-sciences en 1955, et deux ans plus tard le *certificat d'études supérieures d'anesthésiologie-réanimation* qui allait devenir, entre chirurgie et physiologie, l'un des champs majeurs de ses recherches et de son expertise.

C'est à la fin des années 1950 que, physiologiste à l'hôpital du Val-de-Grâce, notre confrère fut détaché auprès du professeur Henri Laborit, patron du laboratoire de recherches de l'hôpital Boucicaud, et qu'il développa ses travaux sur la pathologie du choc traumatique et du choc toxicologique. Il allait acquérir une notoriété jusqu'au-delà de nos frontières dans une spécialité de la médecine qui dépasse l'ordinaire pour aborder la

survie contrôlée, aux marges de la mort : la réanimation. Cet accompagnement de la chirurgie lourde a fait au cours des dernières décennies d'immenses progrès salvateurs. Pierre-Marie Niaussat en fut l'un de ses précurseurs aux mains nues. Attachant la même attention aux effets physiques des chocs traumatiques qu'à leurs conséquences psychologiques, il étudia toutes les possibilités de leur traitement soit par la pharmacodynamie lytique, c'est-à-dire pour les non-initiés faisant réagir le cerveau, soit au contraire en ralentissant le processus biologique par l'hibernation. Ou encore par la combinaison magistrale de ces deux protocoles antagonistes : l'hypothermie dirigée.

Pierre-Marie Niaussat allait avoir une opportunité exceptionnelle d'investiguer un nouveau domaine de recherche en assistant à partir de 1961 aux essais nucléaires de Reggane avec la mission d'étudier leurs effets sur la faune. Au cours de six missions au Sahara, notre confrère mit en évidence la résistance des arthropodes, qui sont une famille d'animaux recouverts d'une carapace annelée de chitine, à laquelle appartiennent les scorpions. L'intérêt de ses recherches n'échappa pas au *Muséum national d'histoire naturelle* dont il devint correspondant, dirigeant un laboratoire dédié à ses travaux sur les arthropodes irradiés.

Notre confrère confirmait donc qu'au-delà de sa qualité de médecin, il avait une vocation scientifique de chercheur fondamental, appuyant son autorité sur un large spectre d'érudition et de formation universitaire mais aussi sur une exceptionnelle expertise de terrain quant aux effets physiques et aux conséquences psychologiques de la médecine d'urgence. Ce qui conduisit le Service de Santé des Armées à le nommer au *Centre de recherches du Service de Santé des Armées*, dès la création en 1963 de cet organisme dont il devint deux ans plus tard chef de la division *biologie générale et écologie*. Chargé de mission pour aller étudier les méthodes de formation du personnel médical du Service de Santé de la Royal Navy, l'expérience et les idées de Pierre Niaussat impressionnèrent assez nos voisins anglophones pour qu'il soit invité comme *guest scientist par le Naval Medical Research Center* de la Marine américaine de Bethesda dans le Maryland.

Après avoir soutenu brillamment une thèse de doctorat en sciences naturelles en 1966, notre confrère effectua l'année suivante une campagne sur l'atoll de Clipperton au titre de chef d'une mission biologique à sa dimension. Il rapporta de ce système hydro-biologique clos unique au monde, une fabuleuse moisson d'échantillons et d'observations pour le *Muséum national d'histoire naturelle*. Sa notoriété en la matière le fit inviter par le Commandant Cousteau à retourner compléter ses travaux à Clipperton en 1976 à bord du *Catalina* de son fils Philippe, qui allait d'ailleurs se désintéresser trois ans plus tard sur Tâge, en tuant son pilote. Les observations de Pierre Niaussat firent plus

tard l'objet d'une première monographie sur Clipperton couronnée par notre académie. C'est pendant ses passages en Polynésie que notre confrère entreprit, avec le *Centre de Recherche du Service de Santé des Armées, le Muséum national d'histoire naturelle et l'Institut de recherches médicales* de Papeete une étude systématique de la *ciguatera*, c.a.d. l'ichtyosarcotoxisme, autrement dit l'intoxication par l'ingestion de poissons vénéneux, une plaie universelle des eaux tropicales coralliennes. Elle avait déjà causé des ravages dans les premières années du XVII^e siècle dans les équipages de Pedro Fernandez de Queirões en quête de la Terre Australe, qui venait de découvrir et de baptiser *Espritu Santo* dans l'actuel Vanuatu. Les expérimentations pharmacodynamiques et neurophysiologiques de notre confrère firent apparaître des variantes dans les propriétés toxiques des espèces. Ses travaux eurent une influence considérable sur la gestion des ressources halieutiques des peuples océaniques. Une affectation de chef du Service de Santé de la zone sud de l'Océan Indien à Diego-Suarez lui permit de poursuivre ses investigations sur les interactions médicales entre l'homme et le milieu marin en liaison avec les chercheurs de l'ORSTOM. Parmi près de 200 communications dans des revues françaises et étrangères qui lui avaient valu de nombreux prix et médailles, il avait rédigé un *Guide de botanique appliqué à la survie : plantes utiles, plantes dangereuses pour le combattant isolé*.

Nommé en 1973 sous-directeur du *Centre de Recherche du Service de Santé des Armées*, Pierre Niaussat enrichit l'année suivante son cursus d'un nouveau doctorat d'état en biologie humaine, avec une thèse sur la sérotonine, une amine biogène régulatrice de croissance, commune à tous les organismes vivants, qui retenait depuis longtemps son attention. Il aurait dès lors mérité chez nos voisins allemands le titre de *Dkr. Dkr. Dkr.* Pierre Niaussat, membre éminent de la *Société de biologie et de la Société de pathologie exotique* de Paris.

Promu en 1979, médecin chef des services hors classe, et nommé médecin général inspecteur de la médecine du travail dans les Armées. Il fut placé dans la deuxième section des officiers généraux fin 1981. Il venait d'être élu membre titulaire de l'*Académie des Sciences d'outre-mer* dont il était correspondant depuis 1976. Par un sympathique hasard, nous venons d'entendre l'éloge de Pierre Niaussat à l'*Académie des Sciences d'outre-mer* au cours de notre séance du 3 juin. Maître de recherches du Service de Santé des Armées, le médecin général Niaussat continua alors à servir la recherche médicale et l'enseignement à Strasbourg, à la Faculté de médecine de Bordeaux où il enseignait l'Océanologie médicale, et au sein de l'*École Pratique des Hautes Études*. Il y fut chargé de cours d'histoire de la médecine navale et tropicale, animant un séminaire très suivi au Musée de la Marine. Lorsque j'ai sollicité en 1983 la dévolution au musée de l'ancienne École de médecine navale de Rochefort pour

éviter sa dispersion consécutive à la fermeture de l'hôpital des armées, j'ai demandé au médecin général Niaussat d'accepter la charge de curateur de cette capsule d'histoire. Nous avions choisi ce titre flou d'un commun accord pour son absence de toute signification administrative, l'important étant de justifier devant la mauvaise humeur de mon conseil d'administration la mise en conformité coûteuse de l'hôtel particulier de cette danseuse grâce à la protection scientifique d'une personnalité hautement qualifiée. C'est ainsi que le médecin général Niaussat a contribué à la sauvegarde du plus ancien établissement de la marine, installé en 1788, un an avant que le comte de La Luzerne installe le secrétariat d'État à la Marine au regretté garde-meuble national ouvrant sur la future rue Royale. Notre Académie venait de l'élire cette année-là. Le musée et la bibliothèque de l'École sont riches des moissons des chirurgiens et des pharmaciens de marine chargés de missions naturalistes lors des grandes expéditions françaises d'exploration du monde. C'est là que j'ai photographié en 1993 notre confrère en situation dans la chaire magistrale de l'École de médecine navale de Rochefort, avec sa minceur et son élégance de gentleman. Il illustre magnifiquement, je le cite : *cette catégorie un peu spéciale, souvent assez mal perçue, d'individus fréquemment originaux, parfois même individualistes mais toujours professionnellement compétents et sérieux qu'ont toujours été les médecins et les pharmaciens de la Marine et des Troupes de Marine*. C'est en ces termes que Pierre Niaussat expliquait avec modestie son élection de membre titulaire de l'*Académie des Sciences d'outre-mer*, pour relativiser sa valeur personnelle. Il résumait dans son discours de remerciements l'enseignement de la médecine navale depuis les Écoles de chirurgie navale fondatrices de Brest, de Rochefort et de Toulon dans une brillante envolée littéraire qui laissait transparaître une autre de ses passions : l'histoire et l'épistémologie de la médecine navale et tropicale. Il avait pris le temps de soutenir en 1983 en Sorbonne une thèse de doctorat en histoire. Il était membre de la *Société française d'histoire de la médecine*, de la *Commission internationale et de la Commission française d'histoire de la marine*.

Officier de la Légion d'Honneur, Commandeur de l'Ordre du Mérite National, Croix de Guerre des T.O.E., Chevalier des Palmes académiques et Chevalier du Mérite Maritime, le médecin général inspecteur Niaussat a honoré notre compagnie de sa dimension savante, de son charisme et de ses qualités humaines.

Homme de sciences et de pédagogie, le médecin général inspecteur Niaussat était discrètement un homme de culture et de lettres. Il avait aussi publié un recueil de contes et deux recueils de poèmes sensibles : *Au fil du vent, au fil du temps, au fil des jours* en 1996, et trois ans plus tard *Océanides*.